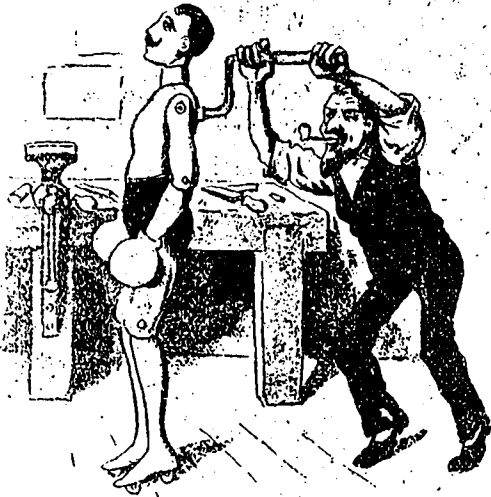


LE BOXEUR MÉCANIQUE



I
Jaloux des lauriers obtenus par les Sullivan, les Corbett, les Fitzsimons, les Sharkey, etc., un bon allemand de mécanicien, le père Kellgroschett conçut et exécuta un automate boxeur, qu'il jugea propre à tomber les plus forts.



II
L'ayant complètement terminé, il forma, un beau matin, sa porte à double tour et à triple verrou et, ayant remonté la mécanique qui devait mettre le boxeur en action...

LA GRÈVE DES COMMIS ÉPICIERIERS

Oui, c'est un tout petit épicier de Montrouge...
Or, tandis qu'à Paris, Potin lui-même bouge
— Son étalage ayant déserté le trottoir —
L'air modeste et serein, — lui, — reste à son comptoir.
Au milieu des tiroirs et des tonneaux en perce.
Connaissant les bruits de la Bourse du commerce,
Casse son sucre avec des petits gestes prompts,
Mais non pas sur le dos des farouches patrons.
Son visage est ouvert ainsi que sa boutique
Tout comme à l'ordinaire, et la douce pratique
Comme les autres jours emporte en son panier
Les produits bien connus que vend un épicier...
Pourtant, dans l'âcre odeur des harengs saurs, il rêve !
— Comment donc se fait-il qu'il ne soit pas en grève ?
Pour être en dehors des fortifications
N'a-t-il pas son droit aux revendications ? —
Et bientôt il se sent pris à la griserie
Qui sème la révolte en notre épicierie !
Songe aux grands, aux puissants, songe aux riches bien

Et sa montarde alors soudain lui monte au nez !
Oublieux de sa mère et puis de sa patente,
Pour être courageux boit un flacon de menthe !
Déroche près d'un vieux portrait patriarcal
Le fusil de son père, un garde national !
Cherchant quelque produit meurtrier, sa vue erre
Des boîtes en fer-blanc à ses bocaux de verre,
Et soudain, avisant un énorme tonneau,
Dans le canon rouillé sa main glisse un pruneau !
— Adieu, poivre, gros sel, savon noir et morue,
Tout ce qui me fut cher !... — Là voilà dans la rue.
Mais où d'abord aller ?... A l'aspect d'un agent,
Dont les poings anguleux n'ont rien d'encourageant,
Par un prompt demi-tour sa campagne s'achève ;
Il rentre, fêtrissant tous les faiseurs de grève,
Car il vient de songer, de nouveau très soumis,
Qu'il est son seul patron et n'a pas de commis !...

MIGUEL ZAMACOÏS.

LE SECRET DE POLICHINELLE

(CONTE POUR LE CARNAVAL)

Le secret de Polichinelle !

Quo n'eussé-je pas donné, tout petit, et que ne donnerais-je pas, aujourd'hui, comme tant d'autres, pour le posséder !

C'est évidemment grâce à ce secret, dont tout le monde parle et demeure mystérieux, que Polichinelle, au cours d'une turbulente carrière, a pu, anarchiste ivre de son Moi, se mettre au-dessus des lois et des sentiments, renouveler chaque jour, sans jamais payer, son flamant justaucorps, ses chausses mi-parties, son chapeau, ses sbots sonores ; c'est grâce à ce secret qu'il a pu berner ses créanciers, rosser sa femme, assommer le commissaire, et, d'un geste bien plus méritoire, pendre son bourreau qui le voulait pendre ; puis, vaincu par le diable ou paraissant l'être, rouler dans l'enfer tout ouvert, mais pour enlever la gracieuse Proserpine.

Car, dans la légende intégrale, Polichinelle survit, toujours bruyant et indompté, à sa grande bataille contre l'esprit de science et de malice.

Descendu aux ténébreuses demeures, comme Héraklès, Orphée et Saint-Brandan, ses aventures s'y continuent, puis recommencent sur la terre.

Admirable matière à mettre en beaux vers et qui, le jour où la France aura trouvé son Goethe, pourrait — après un Polichinelle définitif où s'éterniserait, transformé par le génie, le drame primitif et rudimentaire des théâtres en plein vent, — inspirer un "second Polichinelle", qui serait notre "second Faust".

De cette dernière partie de son existence, nous ne connaissons qu'un épisode miraculeusement déchiffré sur des lambeaux de parchemin devenus la sacrilège reliure d'un vieux registre de comptabilités monacales, et dont notre insuffisance

de fanfares et de musiques, un petit pâtre, qui, caché derrière une roche, venait de surprendre leur conversation, ayant couru devant et répandu partout le bruit que Polichinelle arrivait avec son secret, pour être roi et faire le bonheur des Atlantes.

Les Atlantes étaient naïvement et immémorialement heureux. Ils n'avaient aucun besoin d'essayer du secret de Polichinelle. Mais tous les peuples se ressemblent : la curiosité l'emporta.

— Eh quoi ! leur dit le nouveau roi (car on le sacra dare-dare, avant même qu'il en eût exprimé le désir), vous ne rougissez pas de vivre comme

LE BOXEUR MÉCANIQUE — (Suite)



III
Il se campe devant lui avec un : — "Allons, en avant, mon ami !" — bien propre à donner du cœur au ventre à ce produit perfectionné de son imagination.



IV
Un premier coup de droite, à lui vertement lancé par l'automate et qui l'atteignait dans les flancs, lui arracha, en même temps qu'un petit cri de douleur, un bon soupir de satisfaction, flatté qu'il était dans son amour propre d'auteur et de père.

essaiera, sans espérer pourtant en conserver la saveur, de traduire le latin barbare.

Donc, après quelques mois de séjour aux Enfers, où, naturellement, il avait fait le diable à quatre, Polichinelle, traînant sur ses pas Proserpine amoureuse et terrorisée, venait, par un long couloir souterrain, ancien soupirail de volcan qu'illuminait l'éclat des gemmes, de retrouver, non sans plaisir, la douce lumière du jour.

Au sortir de l'interminable conduit, ils avaient, sa compagne et lui, débouché brusquement tout en haut d'une montagne abrupte au bas de laquelle de vastes plaines s'étendaient.

Eblouis d'abord, essoufflés un peu, ils s'assirent dans l'herbe et regardèrent.

Ils virent des champs couverts de moissons et de fleurs, des clos d'arbres fruitiers, des prairies où brillaient des sources ; et, au milieu, une ville blanche aux toits bleus, entourée de murailles basses que ceignaient des fosses de roses et dont les créneaux étaient dorés.

Autour, palpitait la mer immense, sans un bateau, sans une voile ; et tout de suite, Polichinelle comprit qu'il se trouvait dans une île ignorée des navigateurs, dernier débris émergeant encore de cette fabuleuse Atlantis disparue, voici combien de siècles, sous les flots, ainsi qu'en témoigne Platon.

Cependant, Proserpine s'était mise à pleurer.

— Qu'avez-vous, mignonne ?

— Rien, mon doux ami.

— Le pays vous déplairait-il ?

— Non ! mais je voudrais y être reine.

Ce disant, elle avait jeté sur le gazon sa couronne aux sept pointes de fer incrustées de sept énormes escarboucles.

— Reine ? Pourquoi pas ! grommait Polichinelle. Proserpine reine et moi roi ! L'idée me va : on peut essayer de la chose.

— Et comment, doux ami, vous y prendrez-vous ?

— Ça, mignonne, c'est mon secret.

Alores, Proserpine conolée remit sa couronne sur ses cheveux tordus en flammes ; Polichinelle empoigna sa trique neuve, tout récemment taillée dans le grenadier infernal dont les fruits aux grains de rubis, quelque mille ans auparavant, avaient su tenter Eurydice, et tous deux, bras dessus bras dessous, prirent le chemin de la ville.

Des députations les attendaient, accompagnées